

jeunes enseignants) sans que l'on sache, concrètement ce que recouvre ce label. Mais surtout, et ce sera notre deuxième remarque, l'auteur a parfois certaines difficultés à se démarquer d'une approche plus idéologique que scientifique. On peut sans aucun doute penser qu'il s'agit d'une des faiblesses inhérentes à l'exercice, qui fait passer un enseignant de la fonction d'instituteur à celle de chercheur.

Patrick BOUVEAU, INRP Centre Alain Savary

DUPONT P., OSSANDON M. (1994). – *La pédagogie universitaire*.

PUF : Que sais-je ?

Enfin un *Que Sais-je ?* sur la pédagogie universitaire. Voilà qui hausse cette dernière au rang de thème scientifique digne d'une synthèse dans cette illustre collection. Tous ceux qui s'intéressent à cette question ne peuvent que se réjouir. Hélas, cette joie est de courte durée, car la lecture de cet ouvrage est très décevante.

Sans doute le texte, à travers les cinq chapitres que comporte l'ouvrage, évoque-t-il un certain nombre de problèmes qui concernent les universités et partant la pédagogie universitaire. Ainsi, nous trouvons des informations sur les « métamorphoses » notamment quantitatives, que connaît l'Université. Les facteurs de réussite des étudiants sont analysés d'après les travaux des auteurs qui énumèrent, tout en en développant divers aspects, les indicateurs de l'insertion universitaire : indicateurs intellectuels, motivationnels, institutionnels et psychologiques. Un certain nombre d'exemples de formes originales d'organisation universitaire : universités du Limbourg, de Provence, de Mons Hainaut, ainsi que d'initiatives ponctuelles de changement, sont donnés. Enfin, le dernier chapitre affirme fortement la nécessité de « penser le changement » dans l'université en tenant compte de sept paramètres ainsi définis : l'apprentissage par la recherche, le savoir transdisciplinaire, la flexibilité des universités (la présence d'adultes), l'impulsion européenne, le capital humain des universités, la pédagogie de la rencontre et enfin les défis de toujours, c'est-à-dire ceux de l'interculturalisme, du sens et de l'errance.

Néanmoins, ce travail appelle trois séries de remarques critiques.

Les auteurs connaissent mal l'institution universitaire, ce qui en fait la spécificité, notamment la forte association recherche/enseignement dans le statut du personnel enseignant ; leur analyse en termes systémiques de l'organisation universitaire à travers laquelle l'université n'apparaît guère différente de toute autre institution éducative, souligne cette ignorance ; par exemple, ils ne prennent pas en compte dans cette analyse l'existence ou la non existence de la sélection. Sans aller jusqu'à la lecture de Lyotard, celle de l'ouvrage de Friedberg et Mucelin « En quête d'Universités » ou de celui de Bienayme « L'enseignement supérieur et l'idée d'Université » aurait pu les éclairer ; l'article, cité, de C. Pages aurait pu être mieux exploité dans cette direction, etc.

Ils ne semblent pas connaître beaucoup mieux, la pédagogie, sujet de leur ouvrage. En tout cas, ils ne se donnent guère la peine de la définir ni en général ni dans sa

spécificité en tant que pédagogie universitaire. Au fil des pages, on glane quelques indications. Ainsi, page 15, la pédagogie est « prise sous l'angle des méthodologies utilisées » ; ce terme revient page 95 où il est question du champ pédagogique qui « souvent compris dans les instructions universitaires comme celui de l'enseignement devrait comprendre, en outre, la pédagogie propre à un enseignement universitaire avec notamment des stratégies et des méthodologies appropriées » : les auteurs semblent opposer pédagogie à enseignement ; quelles sont ces stratégies et ces méthodologies ? On en cherche en vain les éléments dans l'ouvrage dont c'était pourtant l'objet. Par ailleurs, on apprend page 27 que le point de vue pédagogique c'est « l'efficacité de l'enseignement » et page 101 est évoquée une pédagogie universitaire innovatrice, une pédagogie universitaire nouvelle dont la nécessité est fortement affirmée, mais dont on ignore toujours les composantes.

Enfin, nous ne pouvons que remarquer, à propos des différentes questions développées, de fâcheuses lacunes dues à une méconnaissance d'un certain nombre de travaux récents, notamment ceux qui ont été effectués en France. Nous prendrons les exemples les plus marquants. A propos des « métamorphoses » de l'Université, il est étonnant que ne soit pas évoquées les transformations de cursus en fonction de la demande sociale, c'est-à-dire la professionnalisation des filières avec les conséquences pédagogiques que cela entraîne, la pédagogie de l'alternance notamment. A propos de la notion de réussite, de sa relativité, des facteurs qui expliquent réussite ou échec, la bibliographie est bien limitée, on regrette que ne soit pas cités les travaux de Paul Arnaud, ceux de Marie Duru et ceux d'Annie Noirfalise par exemple. Sur l'insertion des étudiants à l'Université, il est dommage que les très importants travaux d'Alain Coulon sur le métier d'étudiant soient aussi complètement ignorés. Dans le chapitre 3, les auteurs évoquent les tentatives d'évaluation des universités : on ne peut que regretter que l'expérience française soit si pauvrement décrite, à travers un seul rapport et pas même le plus récent ; le compte rendu des évaluations conduites par Ardoino et Berger (« D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes ») aurait pu être cité d'autant plus qu'il ne concerne pas seulement des universités françaises mais aussi la FOPA à Louvain. Que dire de la pauvreté de l'analyse de la notion de changement ? Il aurait certainement mieux valu consacrer ces pages, puisque l'on sait qu'elles sont comptées dans la collection Que Sais-je ?, à développer, préciser, analyser les exemples donnés entre les pages 79 et 89 qui, tels qu'ils sont présentés restent incomplets et trop souvent abstraits ; une réflexion approfondie sur ces exemples aurait peut-être permis aux auteurs de définir ce qu'ils entendent par pédagogie universitaire et surtout par « nouvelle pédagogie universitaire ».

Pour terminer, on ne peut qu'exprimer une forte déception ; sur un sujet aussi sensible et propre à susciter tant de polémiques, une maison d'édition comme « les Presses Universitaires de France » aurait été bien inspirée de faire appel pour rédiger cet ouvrage à des spécialistes qui ne manquent pas en France.

Annie BIREAUD  
Université Paris XIII